

La Marionnette

JOURNAL SATIRIQUE

Les Abonnements pour Lyon ne sont pas reçus.

Paraissant le Dimanche

Les manuscrits et la correspondance devront être adressés à

E.-B. LABAUME

Cours Lafayette, 5

Départements :

4 fr. par semestre

DÉPÔTS A LYON : CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

Et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

Les lettres non-affranchies seront refusées.

Les manuscrits non-insérés ne seront pas rendus.

Bureaux : A l'Imprimerie, Cours Lafayette, 5.

M. DE LA PALISSE

SENATEUR

Ah! cte fois au moins, velà une bonne nouvelle, z'enfants; M'sieu de la Palisse n'a z'été nommé sénateur! Vouï, les gones, sénateur, c't-à-dire, comme qui dirait dans les prudhommes de la fabrique gouvernementable : nous pouvons être tranquilles, maintenant.

Gn'a, tout de même, quèque chose que m'embobine dans cte affaire : je m'étais toujours imaginé qu'y n'avait tourné l'œil dans le temps, ce particuyer; y paraît que non, censément, et qu'y n'esse pas mort pisqu'y n'est encore en vie... Mais enfin et la chanson, nom d'un rat! je ne connais que ça moi, j'y ai toujours entendu dire :

Mossieu d' la Palisse est mort
En perdant la vie...

T'y pas vrai, les gones, que ça dit comme ça? Eh ben, alors, si n'esse mort comment qu'y peut n'être entremis les sénateurs que sont tous vivants à ce qu'on dit, mèmement qu'y chiquent pas mal. Je sais ben que pour cte boutique faut de gones rassis, là, que soyent faits, quoi! Mais,

FEUILLETON de la MARIONNETTE

UN PROCÈS QUI SERAIT DROLE

L'accusé est introduit : c'est un jeune gars de quinze ans, à l'air déluré, et qui ne paraît pas le moins du monde embarrassé devant ses juges.

Le président. — Vous savez de quoi vous êtes accusé : sans autorisation, vous avez escaladé les murs d'une propriété voisine pour dévaliser le clos.

L'accusé. — Monsieur le président, vous n'ignorez pas dans quel but je me suis livré à l'acte que vous me reprochez : il y a dans ce clos des pommes superbes dont vous êtes excessivement friand; depuis bien longtemps je vous entendais dire sur tous les tons : Oh! comme je mangerais bien les pommes du voisin. Hé bien, j'avais tout simplement l'intention de vous en offrir un panier.

Le président. — Comment, effronté que vous êtes, vous osez proférer de semblables mensonges contre moi? sans doute je ne dédaigne pas les pommes, — mais jamais, entendez bien, je ne me serais permis de pareilles manœuvres pour satisfaire ma gourmandise; avouez donc que c'était pour vous, et n'allez pas aggraver votre situation par vos infâmes calomnies.

cristi, si n'avait logé à St-Gravier depuis le temps qu'on chante la chanson, y serait ben plusse que fait, y serait belet, manquement. Et pis enfin, savoir si ça leur ferait plaisir aux autres, à tous ces M'ssieux que sont là rien que pour faire de conversations pour de rire, si serient ben aises de jabotter avè une fantôme d'esquilette; les plus roupillards, les plus ratatinés sembleraient quasiment de petits anges bouffarets tout roses, en comparaison de cte carcasse toute jaunasse et déchicotée des z'asticots; ceusses qu'ont encore trois poils sus le coquelichon, comme Cadet-Roussel, ferient quasiment d'effet comme si z'avient une tignasse en araignoir à côté de cte margoulette unie comme une cadette.

Non, ça pouvait pas marcher, ça les rajeunissait trop les vieux, ça fesait du tort à l'inconsidération qu'esse due à leurs vieilles perruques; y paraît décidément qu'y n'esse pas mort M'sieu de la Palisse, et que sa complainte nous chante rien que de blagues.

C'est démarcourant ça tout de même quand on se pense que c'est de mensonges. A qui donc qu'y faut se fier maintenant si on peut pas seulement croire à la chanson de la Palisse? Moi qu'en aurait donné mon sarsifis à couper que tout ça qu'elle dit n'esse de vérités vraies comme parole d'Evangile. Eh ben, non, c'est encore de craques,

L'accusé. — Comment? pour moi, vous savez bien que je ne suis pas gourmand? du reste, ce n'est pas la première fois que je vous ai fait de petits cadeaux, et vous n'avez pas toujours été aussi timoré.

Le président. — Encore, misérable impudent!

L'accusé. — Oh! des gros mots, — décidément vous avez la mémoire courte.

Le président. — Voyons, voyons, ne sortons pas de la question, et n'embarrassons pas le débat par des considérations complètement étrangères.

L'accusé. — Etrangères, pas tant que ça.

Le président. — Est-il vrai, oui ou non, que vous avez escaladé le mur de votre voisin?

L'accusé. — Je ne nie pas le fait en lui-même, mais vous connaissez combien ce mur est élevé, et si on ne m'avait pas aidé...

Le président. — Vous allez peut-être soutenir que c'est moi qui vous ai poussé.

L'accusé. — Hé! mais...

Le président. — Quel aplomb infernal! comment, aussitôt que j'ai eu vent de votre coupable industrie, n'ai-je pas envoyé de suite le garde-champêtre de la commune pour s'y opposer?

L'accusé. — C'est justement lui qui m'a fait la courte-échelle.

Le président. — La courte-échelle! qu'on fasse approcher ce garde-champêtre.

Arrivée du garde-champêtre (sensation).

— Vous avez entendu ce que vient de dire l'accusé : serait-il vrai que vous avez ainsi manqué à tous vos devoirs, et prêté votre dos à ses coupables projets?

Le garde-champêtre. — Mon président, je vas vous

et c'est pas plus à croire que les racontages du Progrès!

Mais, nom d'un rat! dans quel temps que nous vivons donc, que tout n'est sans devant dimanche, et qu'on se reconnaît plus à rien; que tout ça qu'était vrai hier n'esse pas plus à faire de compte que d'une rave cuite?

Du temps d'autrefois c'étaient les vérités de M'sieu de La Palisse qu'étaient les mieux bonnes : on disait comme ça d'un que volait que c'était un voleur, de ceux-là qu'assomient que c'étaient de z'assassineurs, de tous ceusses enfin que fessient de guerdineries que c'étaient de guerdins; que valait mieux que le commerce marche bien que si on fesait clincaille; que les faignants étient pour crever de faim; que fallait pas trop changer de patron pour bien apprendre un bon mequier; que les menteurs étient toujours cuits c'est-à-dire pas crus.

Eh! bien, maintenant c'est tout à l'inverse de l'incontraire : on fiche à St-Joseph les bonnes gens qu'appellent les voleurs filous; on a tout plein de pratiques en mettant sur son enseigne qu'on a fait de mauvaises affaires; on agraffe de pignoles en fesant faillite; c'est aux plus faignants qu'on augmente leurs journées et qu'on donne de bonnes grattes pour le jour de l'an; tant plus on change de veste tant plus on passe pour malin; on

dire : d'abord, quant à prêter quelque chose, vous savez...

Le président. — Bon, bien, continuez.

Le garde-champêtre. — Enfin voilà comment les choses se sont passées : ce brave garçon est venu en me disant qu'il avait une commission à faire pour vous de l'autre côté du mur.

Le président. — Hé bien! ne vous avais-je pas recommandé de l'empêcher?

Le garde-champêtre. — Certainement, mais du moment qu'il disait que c'était pour vous faire plaisir.

Le président. — Et c'est alors qu'au mépris de mes ordres, vous l'avez aidé à grimper.

Le garde-champêtre. — Oh! pour ça non; mais mon président je vas vous dire : ce gars est très-levé, et je n'avais pas eu le temps de me reconnaître qu'il avait déjà les deux pieds sur mes épaules; alors je lui ai bien dit de descendre, que ça ferait crier, — mais il n'a rien voulu entendre.

Le président. — Il fallait au moins vite vous retirer.

Le garde-champêtre. — Mais je lui aurais fais casser les reins, et comme c'est tout de même un brave garçon, que nous avons bu souvent la goutte ensemble, — et puis il disait tant que c'était pour vous.

L'accusé. — Vous voyez!

Un juge à l'oreille du président. — Je crois que la cause aurait besoin d'être renvoyée à huitaine.

Un autre juge. — Ou à quinzaine...

Le président. — Il me semble qu'en effet l'instruction n'est pas suffisamment complète.

Le tribunal remet l'affaire à une prochaine audience qui sera fixée plus tard.

ROB ROY.

devient comme ça sans apprentissage contre-maitre, chef d'ateyer et même patron en chef; et c'est les menteurs et les imbéciles que font la leçon aux autres et que le monde croient le mieux; enfin, si ça continue, faudra retourner tout à la renverse.

P'têtre ben aussi que depuis le temps toutes ces vérités des anciens sentent un peu le réchauffé et que gn'y avait besoin de les rafistoler un brin. Je sais pas si c'est ça et que l'alissir de la morale d'autefois n'avait tourné en piquette, mais si ça n'avait continué, on aurait netoyé le catéchisse et fiché tous les commandements de Guieu par le cornet d'évier comme de relavailles de vaisselle.

Enfin j'ai jamais pu comprendre ça qu'on manigançait et je sis ben aise de voir qu'on se remet à la vieille mode; j'y suis habitué moi, et j'aurais jamais poyu dire blanc quand ça n'était noir ni appeler les piqueurs d'once de z'honnêtes gens.

Là, maintenant que c'est ben décidé que M. de la Palisse va prêcher au Cénacle, on n'est ben sur de s'entendre; y vont nous tramer une pièce, ces vieux cavets, comme les parmiers compagnons, gn'aura ni bouchons, ni grilles, ni crapauds, ni bourrasseries, quasiment rien à pincer, quoi!

N'empêche, si c'était moi que soye le chef d'ateyer de la boutique, c'est pas seulement sénateur c'est ministre que je le ferai, ce gone-là. — Mais ministre de quoi; de l'intérieur, des finances, de l'instruction, de la guerre?.. Eh! de tout de tout, pardienne? On est ben sûr que tout marcherait comme sus des roulettes, ça ferait pas un pli: c'est z'un M'sieu qu'on connaît, gn'a pas de risque que personne ly vienne piailler: c'est pas vrai... M'ssieu de la Palisse n'en a menti... M'ssieu de la Palisse se fiche le doigt dans les quinquets... M'sieu de la Palisse nous cogne des frimes. Tout le monde savent ben à l'incontraire que ça qu'y dit n'est vrai, que ça peut pas être plus mieux vrai davantage.

Maginez-vous que ces fourachaux de la Chambre des Disputés commencent à faire leur z'incàmos et leurs arias; mon gone s'embête pas, y monte en chaire tout plan plan, là, sans se faire de mauvais sanque, et y vous détrancanne son jappillement sur tout ça qu'on ly demandera, que ce soye du budget, de la journalisterie, des Prussiens, des Itayens, de l'armée de la guerre, ça ly sera en plein égal. Bon, qu'y leur dira, vous voulez pas la guerre vous autres, je peux pas vous dire comment que ça marchera pisque c'est pas encore, mais vous pouvez être tranquilles, y aura pas de bataille si la paix est pas troublée; pour ça qui n'est des péculniaux nous lâcherons moyen de faire en sorte que tout ça qu'on dépensera pas, pourra faire de z'économies et qu'on vous ablagera pas de nouvelles impunitions tant que gn'en aura assez. Gn'a aussi la rorganisation de l'armée, nous déciderons qu'on demeurera soldat rien que le temps qu'on sera militaire et qu'on fera sarvir rien que ceusses que seront appelés. La loi de la presse est une autre paire de manches pace que ces journalistes sont jamais contents de ça qui leur fait pas plaisir, faut donc bien remonder à cha un tous les fils de cte chaîne sogneusement avant de faire aller votre battant légilateur, et à me n'idée je crois qu'y faudra rien changer si on veut que ça reste de même, mais que si on manigance autre chose ça sera plus comme auparavant.

Là, maintenant que c'est ben entendu nous vous voter, seulement je vous avertis que ça sera le plus grand nombre que fera la majorité, et que la minorité aura pas tant de votants, j'en sis ben fâché mais c'est comme ça.

Hé ben, les gones, què qu'y n'auront à rebriquer les autres? y n'auront beau piailler qu'y n'ont z'été nommés pour Disputés, y seront ben obligés de nous sicher la paix et de dire: Amen. C'est-y ça oui ou non? Hein, j'ai ben décapillé une chenuse idée, cte fois, disez voir? seulement

que gn'a bigrement d'ovrage, mais en place aussi gn'y a pas mal à ramier de péculniaux, et si se dépontèle un peu le corgnolon, y n'aura ben de z'espinchots de quoi s'acheter de patte d'orge, de sucre noir et de se faire de lisane aux quatre fleurs. Ah! puis s'y trouve qu'y n'a trop à faire, je donnerai ben tout de même un coup de main; je prendrai ben les finances, si y veut, pour le débarrasser. Après tout, faut ben se gêner un peu pour rendre service au monde; on laisse pas comme ça les amis dans l'embarras, et, vrai, je l'aime ben ce M'sieu; je le connais, nom d'un rat! de si loin que je me rappelle, et nous ont toujours été d'accord, ça serait ben pire alorsse... Ah! cristi, z'enfants, que ça serait donc canant si nous étions ministres tous les deux, seuls M'sieu de la Palisse et moi... Oh! gn'a pas de quoi rire; je parie que nous ferions encore mieux que ceusses que ne feront pas si bien!

Ah! si on voulait nous laisser essayer!!

GUIGNOL

BULLETIN

Tout souffre et malheureusement
A souffrir nul ne s'habitue.
Nulle voix encor ne s'est tue,
Renonçant au gémissement.

Chacun à ses intérêts veille
Et prodigue force et travail;
Mais les wagons perdent leur rail
Et le prix du blé fait merveille.

Le journaliste, homme de rien,
Des articles qu'on lui commande,
Est payé par prison, amende;
Mais tout cela n'est encor rien.

Les employés du télégraphe,
Ah! pour eux sont les plus grands maux!
Hier, ils dictaient seize cents mots
Signés d'un auguste paraphe.

Ils n'avaient, ces êtres souffrants
Qui s'endormaient dans leur paresse,
Qu'à dicter deux fois par jour: Baisse!
Baisse, cinq francs, — dix francs, — vingt francs!

Et quand venait femme jolie
Se renseigner pour son chapeau,
A lui dire combien — franco —
Valait la paille d'Italie.

Mais maintenant, tout est changé,
Voici que les discours abondent!
Les orateurs lâchent leur bonde,
Le rire a reçu son congé.

Les grands journaux seront, c'est triste,
Plus grands encor dès aujourd'hui.
Mon Dieu! quel supplément d'ennui
Pour nous et pour le journaliste!

Le télégraphe y perd son fil,
Ayant à subir tant d'épreuves,
Et malgré ses lunettes neuves,
Le lecteur y survivra-t-il?

PIVOINE.

DE VIRIS ILLUSTRIBUS

NOUVELLE TRADUCTION

Tarquin le superbe

Tarquin II, — dit le Superbe — ayant envoyé son beau-père Servius Tullius *ad patres*, s'empara aussitôt des rênes du gouvernement et devint le Collignon de ce flacre non numéroté que l'on appelle Le char de l'état...

Fidèle, avant tout, à la politique englobante de ses prédécesseurs, Tarquin à peine installé sur son siège, institua des fêtes balladoires en l'honneur de Jupiter Latialis.

Ces fêtes durant lesquelles l'entente la plus cordiale ne cessa de régner entre les Latins et les Romains, amenèrent peu à peu la fusion de ces deux peuples et Tarquin réussit ainsi à annexer, — non pas Rome au Latium, — mais le Latium à Rome, ce qui lui valut l'estime et l'amitié de l'éminent publiciste Ludovicus Veuillota.

Non moins habile que bilieux mais plus sanguinaire que sanguin, Tarquin résolut de saper par le sommet la noblesse romaine qu'il soupçonnait fortement de vouloir saper son trône par la base; il fit donc arrêter les plus nobles et les plus riches de ses sujets, et ordonna que le fil de leurs jours fut incontinent tranché par le fatal couperet.

Ses ordres et les personnages qu'ils concernaient ayant été froidement exécutés (on était en plein hiver) Tarquin déclara aussitôt la guerre aux Sabins et aux Valaques et les battit, tambour-battant.

Quand je dis qu'il les battit, — je ne dis pas assez, — il les bâta; — ces ânes-là affolés d'indépendance s'étaient à ne point vouloir subir le joug de la domination romaine; Tarquin désespérant de leur faire comprendre par le raisonnement qu'il fallait être bête à manger du foin, pour ne point préférer la Tyrannie qui est une force, à la Liberté qui n'est qu'une farce, Tarquin, dis-je, eut recours à l'*ultima ratio regum*, et les mit dans l'impossibilité de regimber.

La Sabine étant ainsi pacifiée et le calme régnant à Antium, Tarquin rentra à Rome et fit commencer la construction du temple que son aïeul avait voué au dieu Jupiter et à sa chaste épouse.

En creusant les fondements de cet édifice sacré on trouva une tête humaine toute fraîche, tenant entre ses dents une photographie au carbone, au bas de laquelle on lisait ces mots écrits au crayon: « Inutile de chercher à découvrir mon corps: vous ne trouveriez pas, c'est moi-même qui l'ai caché afin qu'on ne puisse pas me reconnaître. »

La justice informa.

Une célèbre somnambule de Cumes ayant été consultée à ce sujet, répondit sans hésiter que cette tête facilement reconnaissable était celle de l'infortunée Marie Guillomet, cette pauvre servante qui avait été, on devait s'en souvenir, dépecée et décapitée par son maltre, l'infâme Aspe.

On crut la somnambule sur parole, et comme ce crime monstrueux avait été commis à Toulouse, cité célèbre par son Capitole, les Romains donnèrent ce nom de capitole à l'édifice au pied duquel ils avaient découvert la tête susdite.

Ce fut vers cette même époque qu'une femme mariée qui ne dit pas son nom et qu'on n'avait jamais tant vue, apporta à Tarquin neuf volumes dont elle demandait un prix exorbitant; Tarquin ayant refusé de les acheter, elle en brûla trois et offrit les six autres au même prix, sur un nouveau refus du roi, elle en brûla encore trois et lui présenta les trois derniers que Tarquin, fortement intrigué finit par acheter, et qui n'étaient autre que les trois derniers tomes des *Mémoires* du fameux augure Rocambolus. Le bruit de cette importante acquisition religieusement accrédité parmi les masses, devint entre les mains de Tarquin, un nouveau et puissant moyen de domination.

Cependant la ville d'Ardée, capitale des Rutules avait

refusé d'entrer dans la ligue des Latins avec Rome et donnait asile à tout ceux que la tyrannie de Tarquin avait condamnés à l'exil. Le roi furieux de tant d'audace alla à la tête d'une nombreuse armée faire le siège d'Ar-dée. Les Ardéates commandés par l'intrépide général Boum tinrent pendant longtemps les Romains en échec.

Ce fut pendant ce siège mémorable que les deux fils de Tarquin et son neveu Collatin se disputèrent un jour après boire, à qui avait la femme la plus fidèle; n'ayant pu naturellement tomber d'accord, ils se transportèrent inopinément à Rome pour trancher la question.

On se rendit d'abord au domicile des Tarquins; — hélas!...

De leur demeure, tout le monde était parti; (bis)
Ces dames étaient au bal de Mar Kouski (bis)
En train de faire aux p'tits crevés, vis à vis. (bis).

De chez les Tarquins, on se rendit à Collatie où l'on trouva Lucrece, femme de Collatin en train de broder des bretelles pour son époux, ces bretelles firent battre le cœur de Sextus, l'un des fils de Tarquin qui revint la nuit à Collatie et réussit par la violence à faire son cousin co..llatin.

Le lendemain Lucrece ayant appelé auprès d'elle son père, son mari et tous ses parents, leur dévoila le crime de Sextus et se plongea un poignard dans le cœur en criant: *Vingince!*

Collatin et son oncle Brutus, jurèrent aussitôt haine à mort aux tyrans; le corps fut exposé sur la place publique et souleva l'indignation des Romains qui secouant enfin le joug du despotisme proclamèrent l'abolition de la royauté et se mirent en république.

Quant à Tarquin après s'être si longtemps nourri de la sueur du peuple, il se vit réduit à grignoter le pain amer de l'exil.

AMÉDÉE CHABERT

La Marionnette a une petite dette de reconnaissance à payer.

Il ne se passe guère de semaine sans que plusieurs de nos confrères de Paris nous empruntent quelques citations en les accompagnant de réflexions toutes gracieuses à notre endroit.

Nous tenons à les en remercier.

Remercions donc d'abord le *Figaro* que nous sommes heureux de compter au nombre de nos amis. Le *Figaro* est sans contredit le journal le plus intéressant de Paris: sans compter les fantaisies spirituelles et mordantes de messieurs de la première page, sans compter le *Paris au jour le jour* de l'infatigable et spirituel Francis Magnard, — il a un des plus remarquables chroniqueurs politiques que nous connaissions: M. Jules Richard. — M. Jules Richard a inauguré une politique trop peu connue, la politique du bon sens. Chaque jour c'est une causerie sans façon dégagée des vieilles rengaines, des grands mots et des phrases creuses dont les bulletiniers encombrant d'ordinaire leurs colonnes; on se laisse aller sans fatigue, sans tension d'esprit à lire ces chroniques bourrées de réflexions judicieuses, et lorsqu'on arrive au bout, — on se dit naturellement, — mais parbleu il a raison!

Nous n'avons donc pas grand peine à rendre au *Figaro* les compliments qu'il veut bien nous faire de temps en temps.

Remercions encore le courageux *Courrier Français* dont l'existence se compte par des mois de prison, — puis dans la presse légère, le *Hanneton* aux malins bourdonnements, la *Petite Presse* au Rocamboles impérisable, le *Journal amusant*, et le *Corsaire* qui porte vaillamment le nom qu'il a ressuscité.

Nous venons un peu tard pour souhaiter la bienvenue à ce nouveau confrère, mais il nous le pardonnera, puisqu'aujourd'hui nous pouvons certifier après épreuve faite que le nouveau né se porte bien et qu'il a déjà ses dents.

NOTIONS DE GÉOGRAPHIE

Il me semble que le besoin doit se faire généralement sentir de faire sucer aux lecteurs de la *Marionnette* le doux lait de cette science sciente qu'on nomme la géographie. Non que je veuille faire concurrence à M. Duruy ou à M. Valois, je suis même tout prêt, si ces messieurs réclament, à faire rejaillir sur eux la gloire que j'aurai acquise en inculquant aux Lyonnais ces premiers éléments, produit de mes veilles et de mes sueurs.

En avant!

Quelle est la forme de la terre?

La terre a la forme d'un énorme fromage de Hollande, d'une grosse boule: plus heureuse que beaucoup de ses habitants, elle ne la perd jamais. Aplatie à deux de ses extrémités, elle ne craint point les indiscrets qui voudraient lire par-dessus les pôles de la terre.

Combien y a-t-il de points cardinaux?

Un grand nombre, les plus connus sont: le Nord, le Sud, l'Est et l'Ouest; M. A. Jouve, M. Veuillot et M. Dupanloup aussi ne sont... point cardinaux.

Que peut-on considérer sur le globe terrestre?

Les vieux géographes qui n'ont pas le sens commun répondent à cela: la terre et l'eau. Mais c'est complètement faux car la seule chose inspirant de la considération est l'argent; avec ce métal on peut du reste se payer des terres et les eaux... de la compagnie, à raison de 10 francs par tête.

Qu'est-ce qu'une île?

Une portion de terre entourée d'eau. Vous prenez une forte pincée de terre que vous jetez adroitement dans la mer et v'lan, ça y est. Il y a certaines îles pour lesquelles on s'embarque assidûment: l'île de *Cythère*, par exemple. Ces voyages, considérés comme trains de plaisir, sont les plus féconds en accidents.

En France, il y a un département où l'*Île-et-Vilaine*, nous avons aussi *Lille* en Flandre.

Les habitants d'une île s'appellent insulaires; l'auteur de la *Marseillaise*, Rouget, était un insulaire, puisqu'il était de l'*Isle*.

Qu'est-ce qu'un Isthme?

C'est une langue de terre; une langue de fer et d'argent, diraient les actionnaires de l'isthme de Suez. Les Anglais, peuple froid, voulaient empêcher cet isthme de *Suez*.

Qu'est-ce qu'un cap?

Encore une langue de terre. Certaines gens s'en servaient autrefois de vêtement: c'étaient les hommes de *cape* et d'épée. Quand il y en a dix, on en fait des courses *handicap*.

Qu'est-ce qu'une côte?

C'est le rivage de la mer. Bien exposé à un soleil ardent, on le boit sous le nom de *côte-rôtie*. Quand la cote est peu élevée, elle se met en *grève* et.... y reste.

Beaucoup de personnes visitent journellement la *cote* de la bourse, ça leur fait faire un nez!

Qu'est-ce qu'une montagne?

Une certaine quantité de pierres. Cinq ne suffisent pas: jamais *St-Pierre* n'a passé pour une montagne. On appelle encore montagne l'extrême gauche d'une assemblée parlementaire.

Plusieurs montagnes se suivant, — il est inutile qu'elles se ressemblent — forment une *chaîne de montagnes*. On espère avec le secours du progrès et de la science, arriver à utiliser ces *chaines* pour l'extinction des volcans; ce seront alors des *chaines de sûreté*.

Qu'est-ce qu'un volcan?

Un gouffre qui vomit des matières embrasées. Certains souverains et certains gouvernements se plaisent à danser sur des volcans... Drôle de goût!

CAMENBERG.

(à suivre.)

CASCATELLES

Dieu merci, notre armée n'a pas eu à faire cette fois-ci, un nouveau siège de Rome.

Si, en 49, nous assiégeames la ville éternelle, c'était, chacun sait ça, pour replacer le pape sur son trône.

On peut donc dire avec juste raison qu'en 1849, l'armée française fit un *Saint-Siège*.

* *

Il paraît que les Tourniquets de la porte Rapp ont surtout fait merveille.

Il fallait s'y attendre, — l'anagramme de « *porte Rapp*, » — n'est-il pas — *rap-porte*.

* *

— Vous dites que ces mots: « Les chassepot ont fait merveille » sont à la mode?

— Oui — à la mode de *Caïn*.

* *

Vous avez du remarquer, comme moi, combien les chevaux de cirque sont en général doux et obéissants; — cela doit tenir probablement à ce que l'orchestre joue pendant toute la durée de leurs exercices.

La musique adoucit les mors.

* *

— Où conrez vous donc si vite, docteur?

— Je vais à la Mulatière voir un malade; imaginez-vous qu'il faut que j'aie ensuite en visiter un autre à Vaise et enfin un troisième aux Brotteaux.

— Pour le coup, c'est bien le cas de dire que vous avez vos malades à toute extrémité...

S- TRABAN.

A TRAVERS LA SEMAINE

De temps en temps un grand personnage dit un mot qui ne signifierait absolument rien dans la bouche d'un concierge mais qui emprunte une importance énorme à la situation de celui qui les prononce.

Pendant plusieurs semaines les points noirs ont fait leur petit tapage, à telles enseignes que des journaux y ont gagné quelques amendes et qu'un commis d'agent de change a été flanqué à la porte de chez son patron pour avoir voulu donner un visage à ces fameux points noirs.

Aux points noirs a succédé: — le *Chassepot a fait merveille*; voilà une locution en train de devenir célèbre, et je m'étonnerais si nous ne voyions pas prochainement dans les étalages des Magasins des colifichets pour dames sous la rubrique de: --- *Fait-merveille*. --- La mode en effet a cela de remarquable qu'elle emprunte la plupart de ses noms à la politique. --- Nous avons la couleur magenta, le rouge Solférino, le jaune Bismark, les vareuses à aiguille; une nuance célèbre jadis était la couleur *caca-Dauphin*; il est vrai que cette appellation ne tenait à la politique que par ses *cotés privés*.

* *

Depuis quelques jours on n'a arrêté pas mal de gens qui poussaient des cris séditieux.

Les farceurs s'en sont mêlés: un monsieur crie dans la rue: Vive la république! on l'empoigne.

--- Pardon répond le coupable, mon exclamation n'est pas séditieuse le moins du monde: j'ai crié Vive la république c'est vrai, mais j'entendais parler de la république suisse, --- je suis de la patrie de Guillaume Tell.

Moins que personne je suis partisan des rigueurs à l'endroit des gens qui braillent n'importe quoi par les rues, attendu qu'à mon avis cela n'a absolument rien de dangereux pour la sécurité publique: --- toutefois je ne saurais me dissimuler que le raison-

nement de cet enfant de l'Helvétie à quelque chose de spécieux. — D'après ce système, en effet, je ne vois pas ce qui pourrait empêcher quelqu'un de s'exclamer: à bas l'empereur! car il aurait toujours la ressource de déclarer que l'objet de ses malédictions était l'empereur de Chine pour lequel il n'a qu'une sympathie peu marquée.

Un journal clérical, l'*Union*, je crois — célébrait dernièrement les exploits d'un zouave pontifical et voulant donner une idée saisissante des dangers courus par lui, — ajoutait qu'une balle ennemie avait fortement froissé... son pantalon.

Sans porter la moindre atteinte à la bravoure du zouave pontifical en question, on me permettra de trouver que l'exemple était mal choisi — si l'on considère que beaucoup de zouaves ont eu la poitrine enfoncée, les bras et les jambes cassés, — on conviendra qu'il ne valait pas la peine de citer une blessure aussi peu dangereuse que celle d'un pantalon froissé par une balle — quelque fortement qu'il l'eût été.

Et voilà comment l'excès de zèle gâte les meilleures choses.

Ainsi, les partisans de Garibaldi qui tiennent à ne pas rester en arrière, ont proclamé dans toutes les feuilles publiques que l'illustre aventurier n'avait qu'un mouchoir de poche et se nourrissait d'ordinaire de pain et de fromage.

En vérité cela n'a absolument rien d'extraordinaire et me semble peu fait pour ajouter quoi que ce soit à la gloire du patriote Italien.

Car, d'une part, les gens qui aiment le fromage doivent faire la réflexion qu'il n'y a pas grand mérite à en manger, — et d'autre part ceux qui ne l'aiment pas ne peuvent que sentir décroître leur sympathie à l'endroit d'un homme qui se nourrit exclusivement d'un mets qu'ils ne peuvent pas sentir.

Vous devez connaître cette histoire.

Entre minuit et une heure du matin, un passant est appréhendé au collet en bas d'une allée.

— Que voulez-vous, ma bourse ou ma vie? Voilà ma bourse.

— Non, sifflez!

— Comment siffler?

— Sifflez, je vous dis, ou je vous casse la tête.

L'homme siffle.

Deux secondes après une fenêtre s'ouvre au troisième étage, et un objet tombe sur le trottoir.

Le brigand lache sa victime et le ramasse.

— Maintenant, vous pouvez vous en aller, excusez-moi de vous avoir dérangé; mais voyez-vous quand je rentre le soir, j'ai l'habitude de siffler pour que ma femme me jette ma clef d'allée, — seulement aujourd'hui je suis un peu bu, j'ai les lèvres épaisses, et pas moyen de faire le merle, — vous comprenez, il m'aurait fallu coucher dehors, — merci et pardon de la peine.

Jacques DANIEL.

THÉÂTRES

Célestins. — Le théâtre des Célestins, encouragé par le succès de la reprise des *Beaux messieurs de Bois-Doré* à l'Odéon, a voulu à son tour reprendre le chef-d'œuvre théâtral de Georges Sand, représenté il y a quelques années déjà pour la première fois. Seulement il ne faut pas s'attendre à voir se succéder ici un nombre de représentations qui puissent se comparer à celles de la *Grande-Duchesse*. Au point de vue de la curiosité et de la caisse du directeur, Offenbach enfoncera toujours Georges Sand, ce qui témoigne peu peut-être en faveur

du goût du public, mais c'est une vérité incontestable: les cascades d'une souveraine de Gérolstein auront plus d'influence sur la bourse des amateurs de spectacles que le récit des malheurs du jeune Mario ou des noirceurs de d'Alvimar. L'art y perd ce qu'y gagnent la gaité et l'esprit au gros sel.

Nous ne voulons pas ici nous appesantir sur la valeur littéraire, ni même essayer une analyse quelconque des *Beaux messieurs de Bois-Doré*, nous ne voulons qu'apprécier la façon dont la pièce a été rendue par notre troupe dramatique à laquelle les spectacles Offenbachiques ont créé jusqu'à présent de nombreux loisirs.

L'interprétation est, en général, comme ensemble supérieure à celle de la création aux Célestins. Il ne faudrait pas toutefois s'exagérer le mérite des artistes qui ont l'honneur d'avoir un rôle dans l'ouvrage de notre grand écrivain, et sous ce rapport les trois notes à peu près identiques qui ont paru dans les trois grands journaux de Lyon nous ont paru distribuer trop immodérément l'éloge pour ne pas être soupçonnées d'avoir une source officielle sujette à caution.

M. Bondeis a repris le rôle de *Jovelin*, qu'il avait créé à Paris avec un succès relatif, car cet artiste, malgré les qualités sérieuses qu'il faut lui reconnaître, n'a jamais réussi à s'acclimater dans un théâtre de la capitale. Nous devons dire qu'il s'est fort bien acquitté de sa tâche et qu'il a parfaitement rendu le sympathique personnage qu'il était chargé de représenter.

M. Harville, de son côté, a été à la hauteur du rôle difficile du marquis de Bois-Doré, M. Harville est, à coup sûr, la meilleure recrue des Célestins cette année. Comédien consciencieux et de la bonne école, il se fait remarquer par une diction très-nette et très-pure à laquelle on ne pourrait reprocher qu'un peu de lenteur et une affectation trop prononcée à souligner les mots et à exagérer les petits effets de la scène.

Nous avons trouvé M. Laly (*Alvimar*), ce qu'il a toujours été quand il ne veut pas ou qu'on ne le fait pas sortir de l'emploi auquel il est destiné, mais au risque de nous attirer des reproches de ses nombreux admirateurs des deux sexes, nous ne pouvons nous empêcher de constater qu'il manque légèrement de distinction et de tenue et qu'il sera toujours mieux sous la blouse ou le paletot du traître de mélodrame que sous le pourpoint du gentilhomme ou le frac de l'homme du monde.

C'est à Mme D'Herblay qu'était échue la difficile besogne d'interpréter le personnage de Mario. Il ne nous a pas été donné de pouvoir établir une comparaison entre la femme de notre Directeur et l'artiste parisienne, Mlle Jane Essler, mais tout en tenant compte du talent et de la bonne volonté dont fait preuve Mme D'Herblay, nous croyons qu'elle a un peu négligé le côté dramatique, pour ne faire ressortir que le côté attendrissant et sentimental de son rôle. Nous ne nous figurons pas ainsi Mario dominée surtout par la pensée de venger la mort de son père assassiné lâchement par d'Alvimar.

Quant à Mme Thais Petit (Laurianne), il nous est difficile de cacher notre façon de penser à son égard. Depuis deux ans, nous sommes assez mal partagés au point de vue des premiers rôles de comédie: l'an passé, Madame Dalloca; cette année, Mme Thais Petit, deux belles femmes assurément, cette dernière surtout, mais des comédiennes de mince valeur. Ah! si Mme Thais Petit pouvait compenser l'ampleur de sa taille par l'ampleur de son geste, de sa voix et de son jeu! Mais la froideur dont elle fait preuve, le peu de sentiment dont elle anime son personnage et sa diction monotone, la désignent aux coups d'une critique sévère, mais juste. De méchantes langues assurent que tout cela n'a pour cause que les moyens féroces qu'emploie cette artiste pour tacher de réparer et de concentrer un peu l'exubérance de santé que la nature lui a répartie, c'est la faute à son corset; Mme Thais Petit souffre beaucoup, paraît-il, et ne pourrait sans danger lever les deux bras au ciel. Dans tous les cas, si quelque chose déborde en elle, ce n'est pas le talent.

On a confié à M. Homerville, le financier-comique reçu par M. le commissaire de police, le rôle du père de Laurianne, rôle épisodique et tout-à-fait secondaire, que M. Homerville a tenu passablement, mieux que ne

l'aurait fait M. Lamy assurément, ce qui prouve que lorsqu'on nous présente cet acteur comme remplaçant M. Lamy, on nous abuse, et que sa place est marquée dans les grandes utilités de drame et de comédie.

FRÈRE JACQUES.

CORRESPONDANCE

Fête Carabosse. — Je te croyais méchante, et je te vois pleurer sur leur misère; — le remède n'est pas où tu dis; — leur fraternité est un vain mot, — je suis encore de ces vieux qui croient que la charité a le manteau assez large pour tout abriter. — Allons, un peu moins d'orgueil et le pain qu'il reçoit sera moins amer.

Tania. — Envoyez toujours quoique nous ne soyons pas tout à fait décidés.

No, No. — Nous utiliserons après information.

Un enfant de Lyon. — Merci de tes souhaits.

Coq-Héron. — Il y a du bon mais manque d'entrain, le tout sera soumis au Comité de Rédaction.

Bigot. — Il paraît que cet innocent prunEAU a été d'une mauvaise digestion; que voulez-vous, Wilhelm Girl est souvent tordu et il a tant ri en entendant raconter la chose qu'il n'a pu résister au désir de le servir aux lecteurs de la *Marionnette*. Quant à l'autre, l'auteur s'adresse à certaines individualités, le tableau pris sur nature a produit son effet où il devait toucher; tant pis pour ceux qui le prennent en mauvaise part. D'autres comme toi ont réclamé, je leur ai répondu comme à toi, tu comprends qu'il m'est impossible de tout dire.

Galimafré. — Tes conseils sont les bien venus, mais, hélas! seront peu suivis; on ne fait pas tout ce que l'on veut. — L'ont aime ses petits et il n'aime pas que l'on empiète sur leur domaine, au contraire il empiète autant qu'il peut sur celui des autres, nul n'est parfait ici-bas.

J. O. P. — Nous profiterons de vos renseignements.

L. C. — Depuis longtemps le plan est à l'étude, c'est le loisir qui nous manque; nous le publierons certainement un jour.

Y. N. — Nous profiterons de vos envois.

Un gone des Brotteaux. — Tu n'es pas le seul à te plaindre, tes avis nous sont précieux; conviens pourtant que tu es un peu sévère, j'ai vu rire de si bon cœur mes compères que, ma foi, je leur ai lâché la bride.

Biguet. — Et la pudeur! si tu avais une fille lui donnerais-tu à lire la *Marionnette* si nous insérions le *Travail à merveille* de l'autre.

Espirit en retard. — Lisez ma réponse à Bigot; comment vous avez pu vous méprendre à ce point sur son indisposition? Au bruit du canon on se bouche les oreilles, à l'autre bruit on se pince le nez.

Jean Taff. — Continuez, prochainement passera sur les cordes.

Sans peur. — Nous sommes paresseux; frère Jacques ne sait pas trouver un moment pour aller voir le théâtre de la Croix-Rousse; quand nous aurons vu et entendu nous en parlerons, mais pas avant.

Gras-Double. — Votre sapeur: il est joli! Et la morale, me vieille.

M. LABAUME prie les personnes qui ont des rectifications à insérer dans le **Guide-Indicateur de la ville de Lyon** pour 1868, de les adresser le plus tôt possible au bureau de l'imprimerie, *cours Lafayette, 5*, ou au *Facteurs-Réunis, passage des Terreaux*.

L'ALMANACH-GUIGNOL

PARAITRA

Les premiers jours de Décembre

Le propriétaire-directeur E.-B. LABAUME.

Lyon. — Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5.